

FEUILLETON.

14

LE CRIME DE CHARLY.

(Suite.)

L'esprit juste et sagace de Julien fut vivement frappé de ce nouvel aspect de la question et il se dit qu'il lui fallait diriger dans ce sens l'enquête exigée par Gabrielle. Mais comment faire pour entrer en communication avec eux à moins de se résigner à subir la partie de domino du Grand-Vainqueur? M. de la Chanterie pensa que, sans en tenir à cette extrémité, il pourrait au moins aller voir la femme Le Doux, essayer discrètement d'en tirer quelques indications, et en oreiller le bon curé de s'informer de son côté.

Il songeait à tout cela en avançant péniblement à travers le taillis du petit bois de la Bélière; toutefois, avant de se lancer dans la recherche des personnes, il voulait refaire pour son propre compte l'enquête de l'autorité judiciaire.

Julien connaissait à merveille ce bois de la Bélière. Il commença par chercher l'endroit où le faisan avait été tué et il le reconnut sans peine. Arrivé au pied des trois grands arbres désignés par Robert, il constata par ses yeux de légères éraflures produites par les grains de plomb sur le tronc et sur les hautes branches; puis il se mit à mesurer la distance entre les baliveaux et la clairière. Il y avait au moins trente pas et aucun chemin frayé. S'il avait suivi la ligne droite, le meurtrier avait dû laisser des traces de son passage. M. de la Chanterie n'eut aperçut aucune. Il est vrai que les gendarmes, le curé, M. de Brannes et lui-même accompagnant l'accusé la veille au soir, n'en avaient pas laissé davantage, peut-être parce qu'ils s'étaient appliqués à marcher lentement et avec précaution.

En revanche, des beliveaux au chemin de halage, on pouvait le suivre presque pied à pied, en se guidant sur les branches cassées, les fougères arrachées et les herbes foulées. Robert, tout semblait l'indiquer, s'était hâté de fuir après avoir ramassé le faisan, et il avait traversé le taillis tête baissée, brisant à travers les fourrés comme un sanglier et ne songeant qu'à gagner le large.

Cette première exploration fut donc entièrement favorable à l'accusé, et cet heureux résultat mit Julien en goût de continuer. Il revint à la clairière, examina la place où Michel était tombé et n'y vit rien de particulier.

Le gazon avait bu le sang du pauvre garde, les petites fleurs sauvages que le poids de son cadavre avait courbées s'étaient déjà redressées. Nul n'aurait soupçonné qu'un crime avait été commis là sous sa douce verdure, sur ce tapis de mousse, et Julien fut obligé de faire un effort sur lui-même pour se rappeler qu'il n'était pas venu admirer dans le bois de la Bélière les splendeurs de la nature, toujours indifférente aux scélératesses les hommes.

Il compléta ses investigations en fouillant la partie du taillis qui s'étendait vers les prairies, et il reconnut bientôt, avec une très-vive satisfaction, qu'un homme avait dû passer par là. Les broussailles étaient froissées et les ronces piétinées derrière une grosse souche très-propre à cacher un homme embusqué. Devait-on croire que l'assassin avait attendu à cette place le moment où Michel passerait à sa portée? Julien se le demandait, et il s'étonnait que le brigadier n'eût pas signalé de détail important.

En se baissant pour regarder de

plus près le pied de la souche, il aperçut sous une touffe d'herbe sèches un papier qu'il se hâta de ramasser et du premier coup d'œil, à la façon dont ce papier était roulé en boule, Julien reconnut qu'il avait dû servir à bourrer un fusil.

La découverte avait par elle-même une grande importance et le jeune avocat en comprit aussitôt toute la valeur. Si cette bourre était sortie du canon d'une arme à feu, il devenait évident que trois coups de fusil étaient partis dans le bois, un de plus que ne voulait l'admettre l'accusation. Par le fait seul de cette trouvaille, M. Julien de la Chanterie, qui avait l'imagination prompte, en était déjà à regretter de ne pas avoir de témoins sous la main pour la constater, car il devinait qu'on élèverait des doutes sur son authenticité.

Faute de pouvoir la montrer, il se mit à l'examiner en connaisseur. Le papier portait d'un côté l'empreinte de la charge de plomb à laquelle il avait été superposé dans le canon.

Sous la pression énergique de la baguette qui avait enfoncé la bourre les grains s'y étaient moulés en creux. Mais la poudre ne l'avait ni déformée, ni même noircie, preuve que le coup n'avait pas été tiré. Nouvelle déception, qui remettait les choses en l'état et donnait encore une fois raison au brigadier. Julien n'y comprenait plus rien.

A force pourtant de tourner et retourner le papier il finit par remarquer, sur la surface opposée à celle qui avait été en contact avec le plomb de la charge déchirures.

—Sot que je suis! murmura-t-il, c'est un tire-bourre qui a fait cela.

Et y regardant de plus près, il reconnut qu'il n'y avait plus à en douter: l'assassin avait débarrassé son fusil et substitué au papier les rondelles de feutre qui s'étaient retrouvées près du cadavre. Pour qu'il eût eu l'idée et le loisir de prendre cette précaution, il fallait qu'il eût guetté longuement à cette place l'arrivée de Michel, cette conclusion était favorable au traconnier, qui ne serait certainement pas avisé de cette ruse et qui, au surplus, n'aurait pas eu le temps de la mettre en pratique.

Maintenant, dans quel but le coupable, quel qu'il fût, s'était-il donné la peine de modifier au dernier moment la charge de son arme? Évidemment parce qu'à ce moment-là seulement il s'était souvenu que le papier de la bourre pourrait le compromettre s'il venait à être retrouvé. Alors, sans perdre une seconde, il l'avait extrait du canon.

On pouvait s'étonner qu'il ne l'eût pas remis dans sa poche, au lieu de le jeter dans un buisson; c'était là une maladresse inexplicable de la part d'un coquin si prudent. Mais qui prouvait qu'il l'avait commise volontairement? On n'empêchait que, dans la précipitation de ses mouvements, il eût laissé tomber cette bourre et que l'obscurité l'eût dérobée à ses recherches.

Enchanté et plein d'espoir, le jeune avocat se hâta de dérouler cette boule qui contenait peut-être la mot de l'énigme.

Le papier était très-fin et très-souple, et Julien vit bientôt que ce papier avait servi à écrire une lettre. Par malheur, de cette lettre il ne restait que la moitié d'un feuillet et encore n'était-il écrit que d'un seul côté, probablement parce qu'il contenait la fin de l'épître.

A peine M. de la Chanterie y eut-il jeté les yeux qu'il reconnut avec une indicible émotion l'écriture de l'avis anonyme adressé à Jacques Ledoux.

(A continuer.)

ROBINSON & CIE.

MARCHANDISES

D'AUTOMNE ET D'HIVER A GRAND MARCHÉ.

ETOFFES A ROBES—Nous offrons nos étoffes à robes en Melton fort pour 8 cts., 10 cts., 15 cts., 16 cts, 20 cts. et 25 cts., aux plus bas prix de la ville. Aussi un magnifique assortiments de nouveautés à des prix très réduits.

NOS FLANELLES se vendent rapidement à des prix réduits. De très-bonnes Flanelles grise à 10 cts. la verge. Toute laine à 16 cts., sans contredit le plus bas prix de la ville.

COUVERTES—Un grand assortiment au prix du gros. Un assortiment complet de Mantes, Jackets, Dolmans. Aussi Manteaux en Astracan, Casques, Manchons, etc., etc., à des prix très réduits.

DEPARTEMENT POUR MESSIEURS—Dans cette ligne nous offrons un assortiment complet et de bonne valeur pour à peu près ce qu'il nous coûte, tels que Camisoles, Chemises de Flanelle, Bas, Mitaines et Gants en kid, enfin toutes marchandises pour Messieurs.

ROBINSON & CIE,

402 Rue Principale, Winnipeg.

W. B. THIBAUDEAU.
AVOCATS, PROCUREURS, ETC.
No. 8, Bloc McIntyre,
Rue Principale - - Winnipeg.

Meublier entrepreneur de Pompes Funebres.

MM. HUGHES & Cie
315 et 317 Postor House Block,
Rue Principale, Winnipeg.

Ont en mains des meubles de toutes espèces et au plus bas prix.

CORDILARD, CERCUILS
ET
Procédes d'embaumements,
Fournis à des prix raisonnables.
Etablissement ouvert le jour et la nuit.
Telephone No. 413.
M. HUGHES & CIE.

Richard & Cie.,

Marchands de

* VINS, *
365 Rue Principale
Winnipeg.

RADIGER & CIE

Marchands de

VINS, LIQUEURS
ET CIGARES.
477 Rue Principale
WINNIPEG.

JOHNSTON & CO.,

MAGASIN DES CANADIENS,

Marchands en Gros et en Detail.
Marchandises Sehes et Groceries,
HABILLEMENTS
tout faits ou à ordre,
Vetements de Tout Genre
JOHNSTON & CO.,
Rue Dominion, - EMERSON.



CARTES DE LA PROVINCE

—ET—

PAMPHLETS.

Nous avons à notre Département un certain nombre de pamphlets pour distribuer aux personnes qui désirent obtenir des renseignements concernant les ressources de notre Province.

Ces pamphlets contiennent aussi une liste complète des terrains vacants et disponibles. Nous invitons cordialement toutes personnes désireux d'obtenir des informations quelconques, de se mettre en communication avec nous, et nous nous ferons un plaisir de leur fournir tous les renseignements possibles.

Maps de la Province et pamphlets adressés gratis à toutes personnes qui en feront la demande.

THOMAS GREENWAY,
Ministre de l'Agriculture et de l'Emigration

PIERRE PARENTEAU,

ST. JEAN BAPTISTE,

Tient constamment en main un large assortiment de

MARCHANDISES SECHES

—ET—

GROCERIES

à des prix très réduits. On peut s'en convaincre en venant lui rendre une visite.

H. BRISEBOIS,

MARCHAND DE

GROCERIES.

Marchandises Sehes,
Provisions Bois. Etc
Coin Avenue Ritchot et Dupont,
ST-NORBERT.

Le Magasin à Bon Marche

VERTES A S CRIFICEES

Vetements de Dessous,
FLANELLES COUVERTES,
Etoffes à Robes, Etc.

Nos amis sont invités à nous faire une visite.

LOUIS BAGNON,
STE ANNE.

LAWRIE BROTHERS.

MORRIS,

Marchands en Gros

ET EN DETAIL.

Marchandises Sehes et Groceries à Moitié Prix.

Une visite est sollicitée.

J. E. DUBORD & CIE.

MAGASIN GENERAL DE

GROCERIES,
PROVISIONS,
Marchandises Sehes, Etc.

Avenue LaSalle, St-Norbert.